

donne de l'unité aux œuvres que nous serons tentés d'élever. Quelle sera cette idée ? Quels seront ces principes ?

En premier lieu, nous ne devons plus avoir de confiance dans aucun système exclusif. Vivant sous une forme de gouvernement qui n'est le produit, ni d'un principe unique, ni de la volonté d'un homme ; qui ne représente, d'une manière exclusive, ni la monarchie pure, ni l'aristocratie, ni la démocratie, mais qui sait réunir dans une juste mesure, et concilier ces trois forces rivales dont Aristote et Montesquieu avaient indiqué l'antagonisme nécessaire, nous ne pouvons ni ne devons nous passionner, soit avec amour, soit avec haine, pour ou contre aucune des formes de gouvernement que les temps passés peuvent nous présenter ; pour ou contre aucun des grands faits que les siècles nous offrent. Nous ne devons donc jamais oublier que, pour la moralité, l'intelligence, l'étendue des idées, le XIX^e siècle est nécessairement supérieur aux siècles qui l'ont précédé ; mais il ne faut pas que cette conviction nous entraîne à mépriser les siècles passés. N'oublions jamais que nous devons, aux efforts de nos pères, tout ce que nous sommes, tout ce que nous pouvons devenir ; rendons justice à leurs travaux et montrons-nous reconnaissants de leurs efforts, lors même qu'ils se sont trompés ; n'oublions pas qu'une des malheureuses conditions imposées à l'humanité, c'est que le progrès ne s'accomplit pas en ligne droite, et qu'un peu de bien ne s'acquiert pour les masses qu'au prix de maux individuels ; rappelons-nous souvent ce mot, trivial dans la forme, profond en lui-même, d'une des plus grandes intelligences du XVI^e siècle : « L'esprit humain est un homme ivre » à cheval ; si on le redresse d'un côté, il tombe de l'autre. » Ne soyons donc ni surpris, ni effrayés de ces actions et de ces réactions terribles que l'histoire nous présente, entre les principes qui se sont disputé l'empire du monde ; rattachons toutes ces révolutions à l'idée du progrès qui s'accomplissait lente-